

# *Le chat et les rats*

*Un angora que sa maîtresse*

*Nourrissait de mets délicats*

*Ne faisait plus la guerre aux rats ;*

*Et les rats, connaissant sa bonté, sa paresse,*

*Allaient, trottaient partout, et ne se gênaient pas.*

*Un jour, dans un grenier retiré, solitaire,*

*Où notre chat dormait après un bon festin,*

*Plusieurs rats viennent dans le grain*

*Prendre leur repas ordinaire.*

*L'angora ne bougeait. Alors mes étourdis*

*Pensent qu'ils lui font peur ; l'orateur de la troupe*

*Parle des chats avec mépris.*

*On applaudit fort, on s'attroupe,*

*On le proclame général.*

*Grimpé sur un boisseau qui sert de tribunal :*

*Braves amis, dit-il, courons à la vengeance.*

*De ce grain désormais nous devons être las,*

*Jurons de ne manger désormais que des chats :*

*On les dit excellents, nous en ferons bombance.*

*À ces mots, partageant son belliqueux transport,*

*Chaque nouveau guerrier sur l'angora s'élance,*

*Et réveille le chat qui dort.*

*Celui-ci, comme on croit, dans sa juste colère,*

*Couche bientôt sur la poussière*

*Général, tribuns et soldats.*

*Il ne s'échappa que deux rats*

*Qui disaient, en fuyant bien vite à leur tanière :*

*Il ne faut point pousser à bout*

*L'ennemi le plus débonnaire ;*

*On perd ce que l'on tient quand on veut gagner tout.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*